

DAVID KOOSI
PRÉSENTE

LAÏCITÉ,
بِتَكْيِيفْ، إِن تَشَاءُ اللّٰهَ!
INCH'ALLAH!

UN FILM DE NADIA EL FANI

21 SEPTEMBRE 2011

UN FILM DE NADIA EL FANI PRODUIT PAR DAVID KOOSI, JAN VASAK, NADIA EL FANI

UN FILM OFFICIEL DU COMMISSION NATIONALE DE LA FRANCOPHONIE

PERSONES TOUTES BARBETHE, ZAVIEM KILANI, IMEL ALIBI, NESRINE, EMEL, MATHYLLINE, IMAD SAIBANI, PRODUIT PAR LA COOPÉRATIVE "L'AMITIÉ" AVEC EL GHAZI

UNIKEM

LINK S

Orange



France

disco

radio

TV 21

WWW.LAICITEE.COM

Laïcité, Inch'Allah !

لا إله إلا الله ، ان شاء الله ا

Grand Prix International de la Laïcité 2011

UN FILM DE NADIA EL FANI

Produit par David Kodsi, Jan Vasak et Nadia El Fani.

AU CINEMA LE 21 SEPTEMBRE

Film documentaire - France/Tunisie - 2011- Durée 1h12

Distribution

Jour2Fête

Sarah Chazelle - Etienne Ollagnier /7, rue Ambroise Thomas 75009 Paris /
T. 01 40 22 92 15 / www.jour2fete.com / contact@jour2fete.com

Presse

Annie Maurette / T. 01 43 71 55 52 / annie.maurette@gmail.com

Contact associations et débats

Philippe Hagué / T. 06 07 78 25 71 / philippe.hague@gmail.com

Matériel presse disponible sur www.jour2fete.com

Laïcité, Inch'Allah ! est un documentaire débuté 3 mois avant la révolution tunisienne ... et rattrapé par l'histoire. Laïcité, Inch'Allah ! est un film sur la tolérance, un appel pacifique à la possibilité pour chacun et chacune de choisir et d'exprimer librement ses opinions, ses croyances, sa manière de vivre.

Synopsis

Août 2010, en plein Ramadan sous Ben Ali et malgré la chape de plomb de la censure, Nadia El Fani filme une Tunisie qui semble ouverte au principe de liberté de conscience et à son rapport à l'Islam...

Trois mois plus tard, la Révolution Tunisienne éclate, Nadia est sur le terrain. Tandis que le Monde Arabe aborde une phase de changement radical, la Tunisie, ayant insufflé le vent de révolte, est à nouveau le pays laboratoire quant à sa vision de la religion.

Et si pour une fois, par la volonté du peuple, un pays musulman optait pour une constitution laïque ?

Alors, les Tunisiens auraient vraiment fait « La Révolution ».

Note d'intention

Durant le montage de mon précédent film documentaire, OULED LENINE, j'ai cherché les traductions de l'Internationale. En les écoutant attentivement, je me suis aperçue que dans la version arabe, le début du second couplet : *"il n'est pas de sauveur suprême, Ni Dieu ni César ni tribun..."* n'avait pas été traduit littéralement mais remplacé par une phrase sans rapport avec la version originale.

Cette "non" traduction en disait long : La référence au refus de l'autorité de Dieu est un tabou impossible à transgresser en terre d'Islam... Même chez les communistes la règle était respectée ! Tant il est vrai, que ceux qui osent se déclarer athées, le font au péril de leur vie pour certains, au risque de connaître la prison pour d'autres, et en tout état de cause sont mis au banc de leur société s'ils osent l'exprimer publiquement... Ma décision était prise j'allais être de ceux-là, pire... de **celles-là** !

Je décidai donc, au mois d'Août 2010, de partir tourner en plein mois du Ramadan un film intitulé à l'époque : **La Désobéissance**. J'avais décidé d'être partie prenante de mon film ... De me filmer moi-même dans ce combat qu'il me semblait utile de livrer pour tenter une avancée vers la liberté d'expression ... C'était avant la révolution ! Six mois avant la chute de Ben Ali.

Filmer notre quotidien pendant le mois de Ramadan était pour moi la meilleure façon d'illustrer l'emprise totale de la religion sur la société. Ce fameux mois saint où l'on doit observer un jeûne total de l'aube au coucher du soleil.

Comment dire, exprimer, le désarroi des athées, agnostiques ou autres "irréligeux", qui sont si impuissants face à l'oppression religieuse? Dans un état où il est décrété que tout le monde appartient à la même religion, il est d'autant plus compliqué de se réclamer d'une idée et d'une pensée au mieux ignorée, au pire dénigrée et combattue. Comment pourrait-on se sentir libre alors qu'il n'existe aucune association de taille qui défende la liberté de conscience?

D'autant que face à cette déferlante religieuse qui connaît un sinistre renouveau depuis quelques années, les athées et libres penseurs doivent démontrer que leur union à eux s'effectue autour de valeurs qui ne discriminent pas l'autre. Et ce n'est que dans le cadre de la laïcité qu'il pourrait leur être donné l'occasion de le faire. La laïcité peut sans doute se passer des athées, mais les athées ne sauraient en revanche se passer de

la laïcité s'ils veulent avoir leur mot à dire ou tout simplement survivre en tant qu'"apostats" ! Aujourd'hui, celui qui est athée est d'emblée suspecté de nourrir des sympathies pour l'occident, donc de trahison.

Quand le religieux envahit l'espace public au point de condamner l'athéisme à se cantonner au seul domaine privé, la liberté du citoyen n'est pas respectée et la perspective de développement n'est qu'un leurre. C'est pour lutter contre ce danger qu'il m'est apparu impératif de dire que nous existons mais aussi de le faire savoir au monde entier...

Au lendemain du 14 Janvier 2011, j'étais de nouveau à Tunis... Pendant l'occupation de la Kasbah... Nous réclamions la chute totale de la dictature... J'étais là j'observais, les gens spontanément venaient me parler... Ils parlaient à ma caméra, au monde, aux autres... Soif de paroles libres, décomplexées. Et soudain je découvrais les miens comme ils me découvraient... Avec un immense besoin d'échange; cette parole qui venait panser les plaies d'une dictature subie trop longtemps solitairement, car nous étions tous devenus paranoïaques ! Cette place de la Kasbah devenait le symbole de notre solidarité, il suffisait que quelqu'un entonne notre hymne national pour que la foule le reprenne en hurlant à tue-tête pour extirper cette rage de l'humiliation collective... L'émotion que cela provoquait en nous tous se lisait dans les regards... Nous étions comme drogués à la politique.

La question de la laïcité s'est imposée comme question centrale pour le futur de notre pays... Et déjà les islamistes tentaient de récupérer ce qu'ils n'avaient pas vu venir : La Révolution.

Mais pour moi, la Révolution ne sera, que si le peuple vote pour une constitution Laïque.

L'option, de me filmer moi-même, et/ou d'apparaître en tant que sujet/acteur de ce documentaire ne correspond pas à l'assouvissement d'un désir narcissique mais bien aux besoins de m'impliquer politiquement dans ce débat tout juste naissant au Maghreb, de la possible existence d'un " Islam moderne ". Des actes citoyens pour faire avancer le concept de laïcité, de part et d'autre de la Méditerranée sont accomplis chaque jour par des artistes, des intellectuels, des figures politiques... Je veux me mêler aux anonymes qui font de même. Sortir de l'isolement qui m'a conduite à l'exil.

La motivation profonde

À l'heure où la France est bouleversée par l'émergence d'un Islam politique qui se heurte à la laïcité, où une nouvelle loi sur le voile a réveillé "la menace islamiste" selon l'expression consacrée du Ministère de l'Intérieur...

À l'heure où les Etats-Unis, après avoir utilisé et soutenu les mouvements fondamentalistes musulmans à travers le monde et notamment en Afghanistan, continuent de faire planer le spectre d'une guerre de religions...

À l'heure où il est clair qu'après la disparition de "l'ennemi commun à l'Est", les musulmans font figures de cibles idéales...

À l'heure où "Les printemps arabes" semblent faire des petits du côté de l'Europe.

À l'heure où le mot banlieue n'est employé qu'au pluriel pour désigner un "territoire" qui échapperait à la République et qui serait peuplé par les anciens indigènes.

À l'heure où les immigrés ne sont toujours pas les bienvenus et que leurs enfants semblent pris au piège de la question identitaire.

Au fil des ans, au regard des films que j'ai fait ou de ceux que je projette de faire, force m'est de constater que la question identitaire est toujours présente dans les thèmes que je choisis. Et elle est, d'une manière quasi obsessionnelle, accompagnée d'une volonté farouche de contrer les clichés, ou même de les ignorer pour dessiner, à travers mes images, le paysage d'un monde arabe ancré malgré tout dans une modernité qu'on se refuse à lui reconnaître.

Sans doute ma double appartenance (franco-tunisienne) me rend-elle plus sensible, plus réactive à toute forme d'idées reçues, énoncées çà et là dans des discours, et qui tendraient à diviser en entités fictives l'Occident et l'Orient, sous-entendu: "Nous" et "Eux". Mais lorsqu'on appartient, à l'instar de quelques millions de français aujourd'hui, à la fois à "Nous" et à "Eux", pour ne pas céder à cette vision réductrice du monde, et pour ne pas tomber dans la facilité qui consiste à penser que les civilisations sont immuables et imperméables les unes aux autres, il semble impératif de participer à ce débat tout juste naissant aujourd'hui au Maghreb: la laïcité.

Faire témoigner, celles et ceux qui de l'autre côté des la Méditerranée, luttent pour un humanisme laïque, ultime rempart s'il en est, contre la barbarie, sera l'occasion de rappeler qu'aucun peuple ne trouve de grandeur sans l'expression de sa diversité.

Et comme l'énonçait si bien Edward Saïd (philosophe palestinien et américain): " Si nous devons tous vivre – c'est notre impératif – nous devons captiver l'imaginaire non pas seulement de nos peuples, mais celui de nos oppresseurs. Et, nous devons demeurer fidèles à des valeurs démocratiques et humanistes."

Nadia EL FANI

Le GRAND PRIX INTERNATIONAL DE LA LAÏCITÉ 2011

Le comité Laïcité République a été fondé en 1991, à l'occasion de la première « affaire du voile », pour défendre et promouvoir la laïcité, la liberté de conscience, l'égalité des droits de tous les citoyens quelles que soient leurs origines, leur couleur, leur sexe, leurs engagements philosophiques, religieux ou politiques . Deux prix sont décernés depuis 1993 à des personnalités pour leur engagement en faveur de la laïcité : Le prix national de la Laïcité et Le prix international de la Laïcité. Parmi les personnalités précédemment récompensées: Isabelle Adjani, pour son rôle dans LA JOURNÉE DE LA JUPE et Marjane Satrapi pour la réalisation de PERSEPOLIS.
Prix International de la Laïcité : president@laicite-republique.org

<http://www.laicite-republique.org/prix-de-la-laicite-2011.html>

Bio-Filmographie

Nadia EL FANI est née en 1960, d'un père tunisien et d'une mère française, son père est un militant et l'un des premiers cadres de la Tunisie indépendante.

Elle débute comme stagiaire à la réalisation en 1982 sur le film de Jerry Schatzberg **Misunderstood** et participe au tournage de nombreux films au poste d'assistante à la réalisation, notamment avec Roman Polanski, Nouri Bouzid, Romain Goupil, Franco Zeffirelli... En 1990 elle réalise son premier court métrage, **Pour le plaisir** et crée à Tunis sa propre société de Production **Z'Yeux Noirs Movies**. Elle réalise en 1992 **Fifty-fifty mon amour**, en 1993 **Tanitez-moi**, en 1998 **Tant qu'il y aura de la pelloche**.

Très proche des groupes de femmes militantes Nadia EL FANI a réalisé **Femmes Leaders du Maghreb** en 1993. En 1996 elle coproduit un long-métrage documentaire de la Canadienne Louise Carré **Mon Cœur est Témoin** série de portraits de femmes dans les pays Musulmans. Par ailleurs elle a réalisé de nombreux films publicitaires et institutionnels.

Nadia El Fani s'installe à Paris en 2002 (elle y réside depuis) pour le montage de son premier long métrage de fiction **Bedwin Hacker**, dont elle est également productrice. Le film a obtenu le **prix du Meilleur film Maghrébin au festival de Mons** en Belgique, une **mention spéciale au Grand Prix du**

festival de films de Vues d'Afrique à Montréal, et élu Best of the Festival à Sarasota Films Festival aux USA en Février 2004.

En 2005 elle participe à **Paris La Métisse**, série de courts métrages, réalisés par des réalisateurs étrangers vivants à Paris, son film **Unissez-vous, il n'est jamais trop tard!** avec Anémone, se déroule dans le cimetière du Père Lachaise.

En 2008 elle achève un film documentaire de long métrage **Ouled Lénine** autour de son père, qui fut l'un des dirigeants du Parti Communiste en Tunisie après l'indépendance. **(Mention spéciale au Festival de Bruxelles en 2009)**

Laïcité, Inch'Allah ! était projeté à Cannes le 18 Mai 2011, après avoir fait la clôture de DOC à Tunis le 24 Avril. Le film s'intitulait à l'époque **Ni Allah, ni maître!**

Elle développe en parallèle deux projets de fiction :

Aziza ne sait plus ce qu'elle dit long métrage fiction en développement.

Frankaouis long métrage fiction en écriture.

LISTE TECHNIQUE

Production K'ien Productions (Paris/France)

Z'Yeux Noirs Movies (Tunis/Tunisie)

Réalisatrice & prise de son Nadia El Fani

Chef opératrice cadreur Fatma Sherif

Prise de vue pendant la révolution Dominique Delapierre

Chef monteur Jérémy Leroux

Assistante réalisatrice tournage Emna Berghoumi

Assistante réalisatrice montage Rania Majdoub

